

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-359-1394-6**

© YANN SAVIDAN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

© Yann Savidan-2021

L'auteur Yann Savidan est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

PASSÉS COMPOSÉS – roman - 2020

UN PIANO DANS LES VIGNES -roman – 2019

LES FOLLES DE LA BAIE -nouvelle - 2019

TES YEUX D'UN BLEU JAGUAR

À vous...

YANN SAVIDAN

TES YEUX D'UN BLEU JAGUAR

roman

“ La femme a une puissance singulière
qui se compose de la réalité
de la force et de l'apparence
de la faiblesse.”

Victor Hugo / Post-scriptum de ma vie

PREMIÈRE PARTIE

Après les bandes-annonces des films à venir, c'est avec la musique "Panama" de The Aveners que "Ne baisse jamais la tête" débuta. Les premières images aériennes montraient une plage immense et par effet de zoom, on distinguait une jeune femme marchant le long du rivage. Elle était blonde aux cheveux courts, de taille moyenne, les mains enfoncées dans les poches d'un sweat assez épais. Elle portait un pantalon blanc et des baskets de la même couleur. Au lieu d'admirer les paysages magnifiques de l'océan, elle regardait ses pieds... C'était les premières images...

Depuis le début de la séance je constatai que nous ne serions pas nombreux dans la salle. Peut-être serais-je seul... Certains films ne tiennent guère plus de huit jours, surtout lorsque le réalisateur et les acteurs ne sont pas des grosses têtes d'affiche.

Pourtant, j'avais lu de très bonnes critiques sur « Ne baisse jamais la tête », mais d'autres films dits grand public occultaient cette production trop discrète, mais pourtant si efficace pour tenir le haut du box-office.

Juste un peu avant la fin du générique du début, j'entendis la porte d'entrée grincer... Les portes à battants des cinémas manquent très souvent de la petite goutte d'huile suffisante pour éviter ce désagrément. Une silhouette, visiblement féminine, descendait lentement parmi les diodes lumineuses posées à chaque extrémité des marches, dans cette salle obscure.

Mais pourquoi vint-elle s'asseoir sur le siège, juste à ma gauche ? N'y avait-il pas assez de places ailleurs ? J'avoue que cette présence me troubla quelques instants. Parfois, lorsque les images devenaient sombres, je sentais son regard se poser sur moi, cela en devenait gênant... À un moment, elle me chuchota :

« J'ai peur seule dans le noir, c'est pour ça que je me suis mise à côté de vous... Excusez-moi ! »

Je ne répondis pas...

Ma voisine ne réitéra pas de vaines discussions pendant tout le reste du film.

Une heure et demie plus tard “Panama” revint... Zoom avant sur le visage de la même femme du début, mais cette fois, elle était rayonnante, elle marchait la tête haute dans la foule. Elle avait retrouvé l'amour de sa vie...

J'enfilai mon blouson et quittai la salle par le bas. Ma voisine m'emboîta le pas.

« Vous avez aimé, me demanda-t-elle dans la pénombre du couloir de sortie.

— Beaucoup, lui répondis-je presque sèchement. »

Dans le grand hall du cinéma, elle m'interpella de nouveau : « Je peux vous offrir un café ?

Sans même me retourner, je lui répondis que je n'avais pas le temps et que j'en étais désolé...

Tout à coup, elle se campa devant moi, les bras

croisés et à ce moment-là, je ne pus rien lui refuser.

Elle avait les yeux d'un bleu jaguar...

« Les femmes vous font peur ou ce sont les relations humaines que vous fuyez ?

— Ni l'un ni l'autre lui répondis-je, je n'ai seulement pas l'habitude d'être accosté au cinéma par des inconnues...

— Alors, vous l'acceptez ce café ?

— Pourquoi pas... »

Très longtemps après et surtout depuis, je me souviens de cette scène et de ce « Pourquoi pas... » idiot, prononcé à ce moment précis. Il y a des fois, comme au cinéma, où l'on aimerait rembobiner le film, couper une scène et tout recommencer comme la vie était..., avant.

Avant Lucie, ma vie était simple et limpide. Pour résumer, Je suis concepteur web dans une start-up basée aux États-Unis et gagne bien ma vie. J'ai un agréable petit appartement dans un beau quartier. Je passe mes vacances au soleil et m'offre des escapades aux Seychelles, aux Canaris et dans d'autres endroits paradisiaques. L'hiver, je vais quelques jours à la neige ; dans les stations italiennes, surtout dans le massif des Dolomites à Cortina d'Ampezzo ou Val Gardenna. Je n'aime pas les stations françaises, trop parisiennes à mon goût. Puisque j'en ai la possibilité, je préfère prendre ces destinations, parfois moins onéreuses, mais plus dépaysantes. Je ne quitte pas Paris, pour retrouver les mêmes clichés en vacances...

La vie de célibataire me va bien, je n'ai pas à tenir compte d'avis contraires aux miens et c'est un confort inestimable.

J'ai bien de temps en temps quelques liaisons féminines, mais très vite, une certaine forme de pression se met en place. Au bout de quelques semaines, mes différentes partenaires, me disent être amoureuses, envisagent à mots cachés une vie à deux, m'interrogent discrètement sur mes envies de paternité... Mes liaisons ne durent pas plus de deux mois et à la fin de chaque expérience, je me jure de ne plus tomber dans le piège de ces relations qui pour moi ne représentent que de simples amourettes. Je n'ai pas non plus ces liaisons pour assouvir exclusivement des besoins sexuels naturels, mais ces relations n'existent juste en fait que pour me rassurer sur mes capacités de séduction. Bien des femmes vous le diront : les hommes ne cherchent qu'à plaire...

Je choisis mes loisirs au moment où je les souhaite, je vais à la piscine deux fois par semaine, j'adore traîner dans les bibliothèques à la recherche de quelques trésors littéraires, je

fréquente les musées et me passionne tantôt pour les peintres flamands du XVe siècle tantôt pour quelques contemporains.

3

Avant Lucie, j'étais un trentenaire heureux... Mais après le café pris au cinéma, mon quotidien se métamorphosa. Certes pas tout de suite. Elle me parla d'elle, surtout d'elle d'ailleurs et se préoccupa peu de qui j'étais. Après réflexion, je pense qu'elle s'en moquait. Que ce fut moi ou un autre, ce n'était pas important. Il lui fallait une proie, le hasard voulut que cela tombe sur moi ; le hasard ou la malchance...Ce n'est qu'aujourd'hui, que je suis capable d'avoir ce raisonnement, au début, j'étais hypnotisé par ses yeux.

Elle m'expliqua avant que je lui pose une seule question, qu'elle était issue d'une famille très aisée du seizième et que par une forme de rébellion à l'égard de ses parents, elle avait quitté le domicile familial à sa majorité pour habiter